

# RÉVOLUTIONNER LES ESPACES PUBLICS ET PRODUIRE POUR LE FUTUR

**Les thématiques des cours ACL étaient d'actualité et les conférenciers ont pu démontrer que le mouvement des prises de conscience environnementales est déjà en marche dans certaines grandes villes tout comme du côté des semenciers. Résumé. Texte: Jean-Luc Pasquier**

Les cours de formation continue organisés par l'Association des Anciens de Châtellaine et de Lullier ACL représentent l'activité phare pour le comité et les membres des ACL. C'est également un moment de réunion apprécié des professionnels. Habituellement organisé durant la dernière semaine de janvier, ce rendez-vous annuel est désormais différé de deux semaines en raison de divers éléments organisationnels. Ainsi, les deux journées de conférence ont eu lieu les 13 et 14 février dernier dans l'aula du Centre de formation professionnel nature et environnement de Lullier et ont réuni quelque 400 personnes sur les deux jours. Son nouveau directeur, Monsieur Jean Lebedeff, s'est montré rassurant en garantissant le soutien à cette précieuse collaboration lors de son discours de bienvenue.

## Les villes qui plantent des arbres

Six conférenciers se sont exprimés durant la première journée qui avait pour thématique «Espaces publics, La Révolution!». Mais comment fait-on la révolution dans le domaine de l'aménagement des collectivités? Les villes de Genève, Lyon et Bordeaux ont été le sujet des exposés du jour. Pour introduire le sujet, le responsable du service Arbres et Paysage et du Patrimoine Végétal de la Métropole de Lyon, Monsieur Frédéric Segur, explique: «Historiquement, les arbres étaient plantés pour leur aspect fonctionnel. Sous Louis XIV, les grandes campagnes de plantation d'arbres du XVII<sup>e</sup> siècle étaient plus d'ordre stratégique qu'esthétique. Elles avaient pour objectif de produire du bois pour l'armement et les constructions mais aussi d'ombrer les axes de circulation. Ensuite, les villes se sont construites autour de ces structures plantées car elles apportaient de la fraîcheur.»

Les écrits rappellent qu'au début du Second Empire, on avait déjà l'intuition que les plantations allaient améliorer la qualité de vie. L'essentiel des parcs et des jardins des grandes villes ont été plantés entre 1850 et 1900. Mais la cohabitation du végétal

est devenue difficile au cours du XX<sup>e</sup> siècle. L'invention de la tronçonneuse en 1960 a conduit à des massacres en masse. Cet épisode de taille sévère a abouti à de graves problèmes sanitaires liés aux plaies d'élagage. Cette politique destructrice a conduit à réduire les plantations d'arbres à des «réserves de passages pour voiture». À Lyon, les grandes places comme le Cours de Verdun ou la Rue Garibaldi étaient des parcs qui ont finalement servi à faire passer des échangeurs autoroutiers. «On disait de Lyon que la nature est à la porte de la ville, mais elle a progressivement disparu. Aujourd'hui, il faut une heure de voiture pour sortir de la pollution...», relève M. Segur.

## Prise de conscience

«Heureusement, à partir de 1990 on a commencé une reconquête des milieux pris par les voitures pour les réattribuer aux plantations. À Lyon, l'intégration du paysage est désormais incluse dans chaque décision urbanistique», explique M. Segur. «Nous disposons d'une charte de l'écologie urbaine depuis 1992 et d'une charte de l'arbre depuis 2002. Il s'agit d'une philosophie partagée autour des valeurs et services de l'arbre en ville selon huit principes.» Cette base de discussion permet un échange pour partager des objectifs et des connaissances avec tous les intervenants de l'urbanisme. Elle permet aussi la redécouverte des services écosystémiques fournis par la nature en ville (environnement, économie, social, santé, etc.) qui sont reconnus à Genève tout comme à Bordeaux.

## Le plan climat et le plan Canopée

Lyon travaille sur un plan climat à deux volets: d'une part réduire par la politique 20 pour-cent de CO<sub>2</sub> et 20 pour-cent de l'utilisation de toutes les énergies et, d'autre part, d'augmenter de 20 pour-cent de la part des énergies renouvelables. Il s'agit aussi de s'adapter aux changements climatiques en sachant que Lyon aura un climat proche d'Alger en 2100. Cela nécessite une

réflexion sur l'assortiment planté qui devra répondre à ces changements. Le plan Canopée 2017-2030 s'articule quant à lui en quatre axes stratégiques et 25 actions associées afin de protéger et de développer la forêt urbaine. Le premier axe consiste à pérenniser et développer le patrimoine arboré, le second axe a pour objectif de favoriser le bien-être et la mobilisation des citoyens. Le troisième axe encourage la fédération des professionnels autour du Plan Canopée alors que le quatrième vise à améliorer la connaissance et à développer de nouvelles pratiques.

## Les actions

Le Plan Canopée a permis de débiter des plantations en pointillisme, c'est dire d'augmenter le nombre d'endroits plantés pour créer un réseau d'arbres. Une des actions prévues consiste à passer de 27 pour-cent à 30 pour-cent de surface de canopée d'ici à 2030. Dans ce but, la Métropole de Lyon s'engage à planter 100 000 arbres pour atteindre cet objectif tout en répondant à deux questionnements: «Le végétal peut-il être un outil d'adaptation de la ville?» et «Comment adapter les palettes végétales urbaines à ces changements?». Pour les paysagistes et les producteurs, ces questions ont une influence directe sur leur métier respectif. Il s'agit pour les premiers d'adapter leurs catalogues de prestations et, pour les seconds, de développer une production de végétaux répondant à ces nouveaux paramètres.

Pour faire baisser les températures estivales au sein des villes, d'autres mesures peuvent être rapidement mises en œuvre: l'eau pulvérisée sur les revêtements permet une baisse substantielle de 1 à 2 °C en un instant et lieu donné, l'albédo de 1 à 3 °C, alors que le végétal permet un abaissement de 3 à 5 °C. Ainsi, la colorimétrie du construit et la gestion de l'eau ainsi que des arbres existants ne doivent pas être négligés. Finalement, il s'agit aussi d'éviter la «géométrie des plans»: cette tradition de planter





À gauche: Les quais de la Ville de Bordeaux étaient auparavant un désert de bitume et de voitures. À droite: Planté isolément en centre-ville de Bordeaux, le gymnocladier dioïque apprécie les milieux secs et chauds tout en supportant la pollution. Photos: Gabrielle Duplantier, JLP



À gauche: Les graines de variétés anciennes issues de semenciers bio permettent une diversité de formes et de goûts et surtout une grande résistance aux facteurs de stress. À droite: La culture d'arbres d'avenue résistants aux différents stress urbains comme ici des *Zelkova serrata* 'Flekova' efface les traditionnels platanes dans les pépinières. Photos: Jean-Luc Pasquier

de manière ordonnée et monospécifique est certes jolie sur les plans, mais les effets de cet agencement peu naturel est désastreux sur le maillage vert et la biodiversité. Ainsi, Lyon a commencé à planter de manière beaucoup plus proche des milieux naturels et les usagers ne s'en plaignent pas, bien au contraire.

### Le bon arbre au bon endroit

Dans le cadre du projet européen Bio Tope, la ville de Lyon étudie et développe actuellement un système de stockage en sous-sol des eaux récoltées en surface durant la mauvaise période et qui sont ensuite utilisés pour l'arrosage en période de canicule. Les premières données compilées sont prometteuses car l'effet climatiseur de la végétation bien irriguée a été démontrée. De plus, la Ville de Lyon s'interdit les monocultures des plantations pratiquées jusqu'au milieu des

années 1990 avec pour exemple le genre *Platanus* qui représentait plus de 50 pour-cent des arbres de la ville. Graphiose de l'orme, processionnaire (chêne, pin), chancre coloré et tigre du platane faisaient partie des dégâts en lien direct avec ces alignements monospécifiques.

De plus, beaucoup d'essences locales n'ont plus leur place dans les aménagements urbains car le centre-ville présente des différences de température de 4 à 6 °C par rapport à l'environnement naturel en périphérie de la ville. Dès lors, l'adaptation de l'assortiment est essentielle en sélectionnant des genres résistants à la chaleur et la sécheresse comme les *Celtis*, *Gymnocladus* ou *Zelkova*. Sans oublier les limites des monocultures clonales en lien avec la multiplication végétative qui empêche toute adaptation génétique d'une population donnée.

### Planter varié

Ainsi, la diversité des plantations de la Ville de Lyon et de Bordeaux a clairement évolué entre 1994 et 2018, faisant passer, par exemple pour Lyon, le nombre de genres de 57 à 150 et les nombres d'espèces de 94 à 300 (!). Dès lors, la priorité est donnée à la recherche de l'optimum écologique entre la diversification des espèces et leurs capacités d'adaptation aux sites plantés. Dans cette même recherche de revenir à une nature plus diversifiée, Monsieur Raphaël Saive, architecte paysagiste, présente le projet CEVA. Cet acronyme bien connu de Genevois dénomme le projet Cornavin – Eaux Vives – Annemasse qui consiste à relier Genève à la Haute-Savoie par le rail. Ici aussi, les 14 kilomètres du tracé ont permis la création d'une voie verte avec la plantation de 1200 arbres, mais également d'aménagements à vocation naturelle et écologique



avec notamment des prairies fleuries et des murgiers au cœur de l'agglomération.

### Mutation des lieux de repos éternel

L'architecte paysagiste Franck-Johann Bodenmann a quant à lui abordé la transformation des cimetières romands. Déjà présents dans la préhistoire, la commémoration des morts est une constante dans nos mœurs. Cependant, la population va grandissante pour des surfaces de cimetière figées. Les habitudes des religions changent également avec un taux de crémation actuel de 51 pour-cent en France pour 89 pour-cent en Suisse! De ce fait, les équipements des cimetières doivent s'adapter en développant une nouvelle approche écologique et plus durable tout en tendant à une rationalisation des coûts d'entretien. Ainsi, le columbarium est au cimetière ce que les immeubles sont à la construction: une densification de la population. Ici aussi, la nature devient moins ordonnée que par le passé et la population ne s'en plaint pas.

### Faire passer le message aux autorités

Madame Anouk Debarre, architecte paysagiste, explique: «À Bordeaux, la requalification exemplaire des aménagements urbains est passée par la communication visuelle aux décideurs. Beaucoup d'images ont permis de démontrer aux élus comment le projet voulu par les concepteurs allait s'articuler dans la réalité.» Les quais de la ville de Bordeaux ont ainsi été pacifiés en diminuant les véhicules au profit des surfaces plantées. Il a donc fallu convaincre les élus du bon sens des plantations d'arbres et cette conviction des architectes-paysagistes de planter des arbres a suscité des craintes auprès des propriétaires des appartements avec vue sur la



Fleurir les pieds de mur avec des mélanges de graines adaptés facilite l'acceptation par les usagers de ces zones riches en biodiversité. Photo: Nova-Flore

Garonne. Cependant, à la fin du chantier, ces mêmes propriétaires demandaient pourquoi n'avoir pas planté plus d'arbres... En effet, les feuillus rafraîchissent l'atmosphère estivale et permettent une vue traversante en hiver, offrant ainsi une scénographie beaucoup plus saisonnière et naturelle à ce milieu de vie particulier des quais.

### Le futur de l'humanité?

Pour répondre à la thématique de la deuxième journée de cours, une demi-douzaine d'intervenants se sont succédés et ont apporté leur éclairage sur le patrimoine génétique. En effet, l'homme cultive des plantes alimentaires depuis environ 10 000 ans. Il a obtenu par croisement des variétés répondant à ses besoins. Cependant, le développement de l'agriculture intensive aboutit actuellement à un appauvrissement du pool génétique si l'on retient que seules 20 espèces végétales fournissent 95 pour-cent des calories de l'humanité et que 98 pour-

cent des variétés anciennes ont disparu depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, sans oublier que 50 pour-cent du marché mondial des semences est contrôlé par cinq multinationales. Il est donc essentiel de revenir au principe de «semier le grain récolté» afin de contrer cet appauvrissement génétique. Ainsi, de nombreuses entreprises suisses œuvrent à développer le marché des semences indigènes pour répondre aux attentes liées à la prise de conscience des milieux environnementaux. Les graines potagères, de plantes aromatiques ou ornementales sélectionnées localement pour un emploi régional permettent un brassage et une adaptation génétiques essentielles aux changements climatiques. Il ne s'agit pas d'oublier la production d'arbres afin que ceux destinés aux aménagements soient le plus proche possible de l'évolution du climat à l'instar des plants forestiers issus de graines avec indication de la provenance. Affaire à suivre...

Publicité



**Moins de tracas pour les indépendants.**

L'assurance des chefs d'entreprise de la Suva offre une protection financière unique en son genre aux personnes exerçant une activité lucrative indépendante en cas de maladies professionnelles et d'accidents du travail ou durant les loisirs. Les membres de la famille travaillant dans l'entreprise sans percevoir de salaire soumis à l'AVS peuvent également en bénéficier. Infos complémentaires: [www.suva.ch/chefsentreprise](http://www.suva.ch/chefsentreprise).

**suva**

Demandez une offre: 0648 820 820